

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

MONITEUR ET PATRIOTE

PRIX

de
L'ABONNEMENT
3 francs par mois

BUREAU

du
JOURNAL.
Rue du 25 Mai, n. 67.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANÇAIS.

Mercr. 13.—Prise de Menin (P. B. Autriche) par le général Barès (1793.)

FRANCE.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

PRÉSIDENCE DE M. SAZET.—Séance du 15 mai.

(Suite et fin.)

Ce matin, M. Talbot disait : « L' suppression du sucre indigène ne peut tout au plus donner à notre marine que 35,000 tonnes de transports; à quoi bon s'occuper d'un pareil chiffre, quand tout à l'heure, pour les besoins de notre navigation transatlantique, notre marine aura à transporter 100,000 tonnes de charbon par an. » Vous avez tous vu les réclamations élevées à cet égard par les principaux fabricans de Paris (murmures sur plusieurs bancs); ils vous ont adressé un mémoire très remarquable.

Ne devons nous pas désirer que les bâtimens qui font ces transports aient le moyen de se faire des cargaisons de retour; n'est-il pas déplorable que nos bâtimens, quand ils ont fait un voyage d'aller, soient obligés de revenir chargés de cailloux, faute d'avoir trouvé des marchandises pour faire leur voyage de retour.

Tous les jours nous voyons nos vaisseaux revenir sur lest, tandis que ceux des étrangers qui vont porter leurs produits au-delà des mers reviennent chargés de richesses précieuses.

Il y a ici une autre question : la question de la France. Un mot sur cette question. (De toutes parts : Écoutez! écoutez!) Nous avons entendu proclamer à cette tribune que la France n'était qu'une puissance continentale. (Vives réclamations.) Non! la France n'est point impuissante assise entre l'Océan et la Méditerranée! Non! la France n'est pas seulement une puissance continentale, elle est aussi une puissance maritime! (Adhésion bruyante et prolongée.)

Dans toutes les questions, dans cette question des sucres comme dans les autres questions, ou nous opposo la guerre! La guerre! toujours la guerre! comme si vous

ne deviez rien tenter, comme si la France ne pouvait prendre une grande détermination sans toucher à la faiblesse ou à la folie. (Vive sensation.)

Si vous avez raison, si nous ne devons rien entreprendre, si nous ne devons pas être une puissance maritime, pourquoi avons-nous un budget de la marine de 120 millions? Pourquoi des encouragemens à nos pêches maritimes? Pourquoi avons-nous des paquebots transatlantiques? Pourquoi tant d'efforts, tant de dépenses. Si on craint la guerre, toujours la guerre, qu'on se renferme dans cette maxime : « Chacun pour soi, chacun chez soi. » (Nouvelle et plus vive sensation. Mouvement prolongé dans toute l'assemblée.)

Ayons le courage d'être une puissance maritime. (Bravo! bravo!) Songeons à notre commerce extérieur, à notre commerce avec le Brésil, à ces milliers d'ouvriers, à cette production intérieure qu'une puissance a le droit d'écouler au loin. C'est pour cela que nous avons protesté naguère pour l'indépendance et la dignité de notre pavillon. Quand vous les avez demandés avec moi, le faisiez-vous pour que le pavillon français se traîât dans une navigation de cabotage? J'ai demandé au gouvernement de mon pays une politique large, hardie; je veux que mon pays soutienne une grande politique. (Bravos retentis.)

Si la France doit être seulement puissance continentale, vous avez raison, abandonnez les colonies; si j'ai raison, gardons nos magnifiques stations sur l'Océan, sur la Méditerranée. Restons à l'entrée de la mer des Indes. La paix nous ouvre cette mer; n'exagérons rien, ne cherchons pas à rivaliser avec les 230,000 marins de l'Angleterre, mais luttons avec l'Angleterre d'intelligence politique et commerciale. (Des applaudissemens éclatent de toutes parts.)

Voyez les dernières délibérations du parlement anglais. Voyez combien ce pays est incertain de ses alliances. Combien il rencontre d'obstacles à les établir. Nous pouvons traiter où l'Angleterre n'a pas d'alliances possibles, et c'est pour le sucre indigène que nous sacrifierions d'aussi immenses intérêts.

(Une approbation presque générale accueilli la fin de cette improvisation. Une foule de députés entourent M. Berryer et le félicitent. Tous les députés descendent dans l'hémicycle.— M. le président déclare, au milieu de l'agi-

égalem. fort, égalem. implicables aux nécessités de la vie, l'une surabondante par l'orgueil de sa naissance, l'autre jeune, indignée, et se dressant pour défendre son amour de toute la grandeur de son désespoir. Ils s'attendaient parler.

—Ainsi, dit Hercule, ce n'était qu'une ironie sanglante...

—Oui. D'un côté les projets de trahison, les séductions ignobles, et de l'autre le sarcasme.

—Je te proposais la vie.

—La mort plutôt, mille et mille fois la mort!..

—La mort donc puisque tu l'as choisie.

—Oh! mais maintenant ce très, très hideux que tu me préparais, je le repousse.. J'ai promis le suicide, et le suicide est un crime; que Lusignan tombe. Mon serment, Dieu me défend de l'accomplir.

—Ah! tu attends que la terre revienne à ce cadavre pour le serrer dans tes bras, pour réaliser un hymne que

tation produite par ce discours, que la séance est levée.— Il est six heures.

(Continuer.)

NOUVELLES D'ESPAGNE.

(Suite.)

Je vais me retirer à Cervera, vous viendrez avec moi, je sais parfaitement que toutes les positions sont bien gardées mais dès l'instant que nous serons attaqués, vous, vos femmes et vos enfans serez fusillés; à présent arrangez-vous comme vous pourrez, vous avez deux heures pour écrire à vos amis de Barcelonne; ces heures écoulées nous partirons. Il est facile de comprendre en quels termes ces malheureux condamnés devaient écrire aux commandans Casto et Prim, et l'impression que dut produire cette lettre sur ces derniers, quel parti devaient-ils prendre? devaient-ils laisser échapper Zurbano lorsque sa déroute était restreinte? sacrifieraient-ils tant de victimes innocentes et paieraient-ils de cette manière le service d'avoir pris part pour la cause de Barcelonne? mais s'ils agissaient ainsi, quel serait celui qui après une telle cruauté embrasserait la cause de l'humanité prévalut, et, en conséquence, le 25 Zurbano effectua sa retraite sur Cervera par le chemin de l'Érida, traversa le terrible défilé de la Panadella où il aurait impitoyablement péri sans la circonstance qui le sauva.

Pendant que ceci se passait en Catalogne, Grenade était sous le poids de circonstances non moins terribles, Alvarez était arrivé aux portes de la ville avec trois mille hommes d'infanterie, cinq cents chevaux et une artillerie très bien servie, il intima aussitôt à la junta de déposer les armes; mais la réponse fut telle que le même jour qu'il la reçut commencèrent les hostilités; l'attaque fut donnée avec furie et repoussée avec désespoir, la victoire resta pour la ville; Alvarez se retira à quelque distance et campa; mais la désertion lui diminuait chaque jour ses files. Pendant ce temps Espartaco marchait à pas de colimaçon, parti de Madrid le 21 il n'était encore qu'à Quintanar de l'Ordre, à une distance de vingt lieues de la capitale. A celui qui lui disait qu'il était nécessaire de mettre le temps à profit avant que l'insurrection ne prenne plus d'extension il répondait que, au contraire le temps était son mal-

tu rêves depuis si long-temps! Malédiction!.. Oh! la douleur m'égaré.. Que je souffre, juste ciel, faisait Lusignan en se tordant les bras.

Il se laissa tomber à genoux; il joignit ses mains suppléantes:

—Fils des Paléologues, criait-il, pitié pour un vieillard. Je sens en moi rugir le crime...

Son œil devenu louche restait fixé sur le mourant.

—Si tu l'aimes, sauve-le, disait-il, sauve-le de moi.

La voix d'Hercule semblait déchirer sa poitrine.

—Malheureux! fit Vasiliki, tu tuerais ton fils.

—L'homme pour qui tu soles aux pieds écumant, haine, haine, de par Satan! cet homme-là doit mourir!.. Oui, s'il est mon fils, s'il est Lusignan, qu'il périsse! car demain, sous les ruines de notre maison, je pourrais tout ce qui porte ce nom maudit. Et s'il n'est pas mon fils, c'est l'ennemi qui léchait notre sang chaud, dégloutant du sucre de son père, et l'infidèle qui séchait, une noble

FRUILLETON.

VASILIKI DE LUSIGNAN,
ou
LA DERNIERE MELUSINE.

SIXIEME SCENE.

La lettre confidentielle de madame Catherine.

(Suite.)

Tous deux se levèrent. La jeune fille se tint debout devant devant le lit d'Osman, comme si elle venait chercher là du courage et de la protection dans ce moment de toute suprême; le courroux dans les yeux, les joues blanches, les lèvres en crispation. Hercule croisait les bras sur sa poitrine et ses ses cils gris, son regard saur d'allongé vers la terre. C'étaient bien deux rejetons de la même race qui se trouvaient en présence, deux natures

LE PATRIOTE FRANÇAIS.

MONTÉVIDÉO.

leur allié parce que plus l'insurrection durait, plus la division se mettait entre les insurgés parmi les quels il ne pouvait compter des alliés.

Plus les espérances, il me semble qu'il pouvait bien les perdre.

La Corogne se déclara le 18, et avec elle les villes de Logo, Orreaga, Compastela et Vigo. Séville se déclara le 19, ceci précisément lorsque Van Hallen marchait contre elle, le chef politique se mit à la tête du mouvement et une grande partie de la troupe se joignit à lui; Victoria s'insurgea le 26; Valladolid fit de même. Cette nouvelle série de protestation avec celles qui, à ces heures, ont pu augmenter, transforme ce qui dans le principe n'est que la rébellion d'un parti mécontent, en une révolution véritablement nationale. Néanmoins, l'Angleterre osait-elle intervenir en faveur d'Espartero? Je ne le crois ou du moins je ne puis le croire, quelle que soit la bonne volonté du cabinet britannique en faveur de l'ex-régent d'Espagne (je crois que nous pouvons le désigner sous ce nom), il y a des scandales auxquels l'on ne peut s'exposer.

Paris, 3 juillet. — Je résumerai en peu de paroles les nouvelles de ces 3 jours. Espartero arriva le 25 à Albarrate, quoique cette ville se fût déjà prononcée, elle fit toute cérémonie, se recommandant à la clémence du régent, et prête l'oreille à Soano il ne faudra pas trop se fier à la clémence de S. A. parce que ce que lui conseille cet es-quisse c'est d'établir un gouvernement qui rende sans discours et une dictature avec des guillotines. L'entrée d'Espartero à Albarrate, jeta Valence dans la consternation, et s'il eût marché immédiatement sur cette capitale, il s'en serait nécessairement emparé sans la moindre résistance; mais notre temporisateur confiant en son meilleur allié, laissa passer cette occasion sans la prendre aux cheveux et la perdit probablement pour toujours. Le 27, les généraux Navarez et Concha, entrèrent à Valence, leurs présences ranimèrent les esprits; la junta accepta immédiatement les services de l'un et de l'autre, nommant le premier capitaine général de la province et l'autre son second. Ils commencèrent de suite à organiser la troupe et faire les préparatifs nécessaires pour attaquer Espartero, et ils le firent avec tant d'acharnement que le temporisateur oubliant cette fois l'allié sur lequel il comptait se retirer sur Chicilla à 28 lieues de Valence. En Andalousie, Alvarez et Van Hallen couraient une même fortune, obligés à lever le siège de Grenade et à se retirer sur Jaen.

En attendant de tous côtés pleuvent de nouvelles protestations, Zamora s'est déclaré, Cordoba a fait de même; le 28, Pampelone et sa garnison le 30, enfin toute la Navarre a suivi son exemple, à l'exception de Iruñ, Fontarabie, Guipuzcoa et San-Sébastien qui ont jurés de mourir pour Espartero. En un mot, des 48 provinces qui divisent l'Espagne actuellement, 31 sont pour l'insurrection et 17 pour Espartero, les premières donnent 155 députés et les dernières 80. Est-ce cela majorité ou minorité?

Barcelonne est désert, de 160 mille habitants que la ville compte, 153 mille ont encore campés dans les faubourgs de peur du bombardement, et plus de 30 mille ouvriers meurent de faim par suite de la fermeture des fabriques.

— Ille, le tyran qu'on assassine, le serpent qu'on écrase quand il vous s morda.

— Comme un démon qui plonge dans l'abîme, le vieillard s'éleva dans les ténèbres du souterrain et disparut.

— Il allait tenter un dernier effort pour s'échapper Saint-Gelais.

SEPTIEME SCENE.

Triples apparitions.

Le 1er mars 1565, vers neuf heures du matin, dans cette défilée froide qui gemit à l'angle du carnot des Montagnes, la vie se glissa de nouveau par une de ces crises maudites, qui travaillent et ressuscitent quelquefois les mourans. Il sembla à Osman que le sentiment, la force, ressuscitent peu à peu dans ses membres à chaque pulsation du cœur, qu'on arrachait de ses yeux un voile sombre, qu'autour de lui tout prenait du corps, tout se dématérialisait et sortait des ténèbres. Pauvre Osman! mieux eût valu pour toi dormir ton sommeil éternel; ne jamais plus sentir l'existence si amère et si douloureuse. Tu t'étais éprouvé cet atroce déchirement qui se fait dans

A M. Théodore Pickon, consul général de France à Montevideo.

Monsieur,

Au moment où vous voulez nous obliger à déposer les armes que nous n'avons prises que pour notre propre défense, je crois utile dans votre intérêt, et surtout dans celui de la population française, de vous faire connaître le genre de protection dont nos compatriotes établis à Buenos-Ayres, jouissent en présence de leur ministre plénipotentiaire. Vous voudrez bien, monsieur, nous dire si vous, simple consul, vous croyez plus puissant contre nos ennemis, que M. le comte de Lurde, votre supérieur dans la hiérarchie diplomatique.

Le 25 mai de cette année Théodore Iflaud, Français né à Strasbourg, a été attaqué dans sa propre maison, au milieu d'hommes qu'il loge d'habitude ou reçoit accidentellement, par des agents publics de Rouss. Il y a eu trente quatre assassins acharnés sur dix victimes.

Noms et désignations des principaux assassins, voleurs et assassins:

Un homme qui n'entra pas dans la maison, mais qui paraissait être le chef ou meneur.

Lujan et son camarade, vigilants de la police.

Deux autres, aussi vigilants de la police, survenus aussi après Lujan.

Estevan, sereno de la manzana d'Iflaud.

Mancilla, sergent de police.

Monterarde, Ferroira, Hérero, sergents des patriciens;

Faustino, lieutenant alcade, voisin d'Iflaud rue de la Piedad.

Vicente Lara, lieutenant alcade.

Trois patrouilles de lieutenants alcades et d'autres individus sans armes, venus pour piller, complétaient le nombre des trente quatre assassins entrés dans la maison, non compris le meneur vu, mais inconnu, qui se tenait en dehors.

Voici, maintenant, les noms des individus assaillis, volés, blessés et tués.

Theodore Iflaud, Français (Strasbourg) non encore guéri, a reçu quatre blessures graves, a été pillé et est resté 63 jours en prison.

Frederic Bitter, Hollandais, sept blessures

l'homme au moment de la séparation solennelle des deux parties qui constituent son être. Pourquoi revenir par là les limites de ce monde? Pour vider un calice de fiel, pour jeter un cri d'angoisse, et se replonger encore dans la nuit du tombeau.

Son épauite droite demeurait seule engourdie, tandis que tout le reste de son corps se ranimait: c'était là, que le poignard de Busy s'était plongé.

Il y porta la main. Alors il sentit un spasme vibrant traverser ses chairs brûlantes; alors la mémoire lui revint, le souvenir de son duel, du château, du siège, et surtout le souvenir d'Hercule de Luignan, son vieux père adoptif, et plus encore le souvenir de Vasiliki, sa bonne, sa belle fiancée.

Souvenir de bonheur, espérance morte, fantôme écarant qui lui souriait à sa rentrée dans cet univers de réalités périssables! Quand on aime et qu'on est aimé, c'est une si bonne chose que la vie.

Il se souleva péniblement sur sa couche; il chercha à se reconnaître, à ressaisir après sa longue agonie un lien

reçues dans son lit, volé, mort huit jours après. Il laisse un testament ou déclaration en Hollandais.

Charles Kricler, Allemand, trente et tant de blessures reçues dans son lit, volé, mort dix jours après.

Frederic Guillaume Pahlot, Prussien, non encore guéri, trente blessures au moins, reçues dans son lit, volé.

Guillaume Louis, Pologne Prussienne, non encore guéri, cinq blessures graves reçues dans son lit, volé.

Guillaume Brown, citoyen des Etats-Unis, saisi pour être egurge, volé et attaché.

Frederic Klein, Prussien, attaché, volé et garde soixante-trois jours en prison.

Jean N., Prussien, volé et attaché.

Frederic N., Danois. Il est le seul qui, comme par miracle, n'ait été ni volé, ni attaché, ni même conduit à la police.

Lujan et l'autre vigilant se sont contentés de lui jeter un verre d'eau-de-vie à la figure.

Joaquina Rica, Portefaïa, épouse légitime d'Iflaud, menacée de mort.

Vous connaissez, monsieur, les acteurs. Le drame va se dérouler sous vos yeux.

Entrent d'abord dans la pulperia d'Iflaud deux vigilants de la police, dont l'un se nomme Lujan. Il était sept heures et demie du soir, à boire, disent ils, et de l'eau-de-vie.

Ils boivent et sortent sans payer, en emportant le verre. Au bout d'une demi heure ils reviennent et Lujan, replaçant sur la table le verre emporté, qu'il avait rempli de boue:

"toma tu vasa," crie t'il en jurant, "habras pensado que soy un ladron, Frances de mier, hijo de p... Frances, Ingles, Basco, ó de cualesquier nacion gringa que seas! A todos vosotros, hijos de p..., salvages, teneinos orden del gobierno para degollarlos!" Retirez-vous, leur dit Iflaud, je ne veux pas de querelle; vous êtes vigilants, charges de maintenir l'ordre, et c'est vous qui le troublez: retirez-vous.

Entrent alors deux autres vigilants; l'un d'eux vient prendre part à l'altercation, Iflaud lui représente aussi l'inconvenance de sa conduite et le compagnon du dernier querelleur, en apparence plus raisonnable que les autres les invite à se retirer. Ils sortent et causent quelques instants au pres de la porte, (Lujan communiquait sans doute au nouveau

jadis connu, un objet qui rattachât pour lui le présent au passé, qui laissât deviner autour de lui la trace d'un être bien aimé. Mais en vain: partout le silence, des lueurs à demi voilées de nuit, et cette grande solitude qui semble s'étendre, immense comme une catacombe, entre quatre murailles où le soleil ne pénètre pas, où n'arrive aucun bruit.

Que s'est il passé pendant qu'il ne vivait plus? Il ne sait. Mais des profondeurs de son sommeil s'élançait d'affreux pressentimens pour la saisir et le torturer.

Pourtant, quelqu'un a veillé sur lui pendant sa maladie. Ça et là se montrent des signes d'habitation récente. Des charbons mourans rougissent l'être sous une blanche enveloppe de cendres, une lampe brisée encore dans un coin. Sa bourse vient d'être pansée; les haillons de ses couvertures ont disparés autour de lui avec des sons minuscules. Une main intelligente, amie, celle de Vasiliki sans doute, a passé par là.

(La suite au prochain numéro.)

venu quelque ordre secret.) Lujan et son premier camarade rentrent seuls en disant avec arrogance : "Vivez encore de l'eau-de-vie," Ilmaud le fit. Il y avait, assis sur le banc de la pulperie, un citoyen des Etats-Unis, un Danois, un Prussien, et debout, près de la porte, un autre Prussien de San Louis. Les deux vigilants se retournent et jettent leur eau-de-vie à la figure de ceux qui étaient assis, dont pas un ne parle espagnol et qui ne comprennent rien à tout ce qui se passait. Frederic Klein (le Prussien de San Louis) seul comprit tout ce qui fut dit. Les vigilants demandèrent encore de l'eau-de-vie, Lujan but son verre, mais son camarade jeta pour la seconde fois le sien sur les étrangers. "Que vous ont fait ces hommes?" dit Ilmaud; puisqu'ils ne vous parlent pas laissez-les tranquilles. "Mais déjà les assassins s'étaient emparés de l'Américain et menaient de l'égorger. Ilmaud vient à son secours, mais il reçoit sur l'œil un coup de bâton qui fait couler son sang. On l'entraîne en lui assénant sur la tête trois ou quatre nouveaux coups, mais Ilmaud a du courage et de la force, il saisit un des assassins par la gorge et le ventre, l'enlève comme un enfant et le lance contre le mur.

Il court au poste de la marine demander du secours, mais il n'y trouve personne, il se rend au bureau de la police et n'y reçoit que des injures et des menaces. Il se retire donc chez lui avec Klein; celui-ci et l'Américain lui demandèrent asile pour la nuit, ne voulant pas s'exposer au danger de tomber de nouveau dans les mains des vigilants.

Ilmaud ferma sa porte, il était environ dix heures; il s'entretenait encore avec ses hôtes des dangers qui menaçaient les étrangers, lorsqu'un bruit d'un quart d'heure Estevan, le sergent du quartier, frappa à la porte et demanda la permission d'allumer sa lanterne. Ilmaud, sans défiance, s'empressa de lui ouvrir; Estevan, un sabre à la main, se précipita sur lui; il est bientôt suivi par Mancilla, sergent de police, Vicente Lira et Faustino, tous deux Lieutenants Alcades, trois sergents des patriciens, Monteverde, Ferraris et Herreio; viennent encore quatre séniors, trois patrouilles de Lieutenants Alcades et quelques individus sans uniforme, en tout trente quatre assaillants au dire des témoins entendus.

Au moment de l'irruption des bandits, Ilmaud demanda à Estevan pourquoi il attaquait sa maison, et s'il avait un ordre écrit—le voilà! répondit le sereno: c'était un coup de sabre sur la tête! "Ahora, s'écrie cette belle sauve, ahora, coraj, salvages franceses y ingleses, ahora les vamos a pasar todos a deguello!"

Ce cri dégoûtant est répété avec des hurlements par cette troupe de furcunés, c'est le signal du massacre général. Le sergent de police Mancilla applique à Ilmaud, sur la nuque, un coup qui le renverse; il le traîne alors dans la cour où ils l'attachent, puis lui brisent la cheville d'un coup de sabre; le sergent Mancilla saute à pieds joints sur sa poitrine jusqu'à lui faire rendre le sang par la bouche par le nez—il ne le laisse que lorsqu'il le voit sans mouvement.

Ne trouvant plus de victimes, ni dans la boutique ni dans la première cour, les assassins se précipitent dans la seconde où dorment Charles Kicler, Guillaume Louis, Frederic Gritter, Frederic Guillaume Pahlit, et les massacrent dans leurs lits. Le Hollandais Bitter, en se débattant, se playa sur son séant—un coup de bayonnette le cloua contre la muraille—un coup de crosse lui brisa le tibia, un autre coup de crosse, assés sur la tête, le laissa sans mouvement. Charles Kicler eut la cervelle abîmée d'un coup de sabre, la nuque ouverte d'un coup de couteau, la poitrine traversée d'un coup de poignard, les bras et les jambes couverts de taillades—les deux infortunés

sont morts quelques jours après (le 2 et le 4 juin) Guillaume Louis reçut trois coups de sabre sur la tête, un sur la nuque, un coup de crosse sur le genou et beaucoup d'autres blessures plus légères. J'abrègerai, monsieur, cette scène de carnage; je vous ferai grâce aussi des mauvais traitements endurés par ces malheureux, conduits en chemise, au milieu du ruisseau, à une heure avancée d'une nuit d'hiver, jusqu'au bureau central de la police de Rosas. J'épargnerai votre sensibilité en passant légèrement sur les propos insultants avec lesquels furent accueillies les plaintes des victimes; il en est un cependant que je vous rapposterai, il est trop significatif pour que vous, monsieur, ne vous en souveniez pas au profit de vos protégés. Au milieu des cris, des hurlements de ces bêtes féroces, Ilmaud ne songeait pas à plaider sa cause, mais il voulut du moins tenter quelque chose en faveur de ses deux compagnons les plus maltraités et dit à Victorica, le chef de la police, monsieur, il y a là deux hommes dangereusement blessés, ils n'ont pas vingt quatre heures à vivre; Eh! bien, qu'ils aillent au... s'écria un vigilant ce SONT TOUS DES BASQUES!

Ces mots sont extraits du rapport que le malheureux Ilmaud a eu l'honneur d'adresser à S. E. M. le comte de Lurde, ministre plénipotentiaire du Roi des Français.

Je pourrais ajouter, monsieur, qu'après le massacre vient le pillage; mais qu'est-ce que de l'argent, lorsque tant de sang a coulé? Je vous ai déjà dit que notre compatriote et ses compagnons étrangers, que la police paternelle et bienveillante de Rosas prenait pour des basques sont restés 63 jours sans les verraux; dirai-je aussi qu'Ilmaud n'a reçu la visite du médecin que le 25 du mois de juillet, deux mois après son emprisonnement, seulement trois jours avant sa sortie de prison! Et cependant Ilmaud éprouvait des douleurs horribles, et des équilles sortaient à chaque instant de sa cheville brisée!

Réfléchissez, monsieur, sur tout ce que je viens de vous dire, méditez bien sur les atrocités que je viens de vous dénoncer, et peut-être la raison, prenant la place de la passion qui vous a poussé jusqu'à ce jour, vous conseillera-t-elle de ne pas insister sur la mesure que vous avez prise au grand regret des gens sages, au grand chagrin des amis de l'ordre et de l'humanité. Pesez bien, monsieur, toutes les conséquences de notre désarmement et dites nous si nous aurions rien à craindre des partisans de Rosas, nous qui lui avons été un si grand obstacle, nous qui avons continué à barrer devant les murs de Montevideo, lorsque nous voyons des gens inoffensifs, dont tout le crime est d'être pris pour des basques, égorgés et pleins par les agents salariés de Rosas?

Il est possible que M. le comte de Lurde fasse quelque réclamation au faveur des victimes, mais rendra-t-il à la vie ceux qui sont déjà morts? Sauvera-t-il ceux qui sont près de mourir? fera-t-il recouvrer la santé à ceux que leurs blessures rendront impotents pour le reste de leurs jours? Et vous même, monsieur, il serait possible que vous fissiez aussi des démarches pour nous venger si nous venions à être assassinés par les troupes d'Ordes; mais vous trouverez bon que nous préférions notre propre protection à la vengeance que vous pourriez tirer de nos ennemis pour apaiser nos maux; vous êtes jeune, vous êtes brave, vous comprendrez donc facilement que nous ayons plus de confiance dans nos bayonnettes que dans les notes diplomatiques.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, votre &c.

Un légionnaire.

12 septembre 1913.

VARIETES.

PHYSIOLOGIE

DE L'ETUDIANT.

CHAPITRE PREMIER.

Entrée en matière et dans la rue Saint-Jacques.

Avoir vingt ans et descendre dans la cour des messageries Laffitte et Caillard avec deux cents francs, un parapluie de famille et un cœur tout neuf,—voilà tous les éléments du parfait bonheur!—Bonheur spécialement réservé à l'étudiant qui arrive du fond d'un collège provincial pour passer trois années à Paris.

Certainement ce n'est pas à l'étudiant seulement qu'est réservée la spécialité d'avoir vingt ans, un cœur neuf et un parapluie d'occasion,—toutes les diverses classes de la société, y compris même les pairs de France et les serbelliers, ont joui plus ou moins de ces divers agréments.

Mais ce qui rehausse bien singulièrement la valeur de toutes ces choses, c'est de les apporter à Paris,—dans ce Paris que l'on rêvait jour et nuit depuis qu'on possédait l'âge de raison et des rêves,—dans ce Paris qui apparaît plus beau, plus brillant qu'une ville orientale des Mille et une Nuits, surtout quand on l'entrevoit, à la distance de deux ou trois cents myriamètres!

Pour l'étudiant, ce mot magique de Paris ne veut pas dire seulement, comme pour un géographe, huit cent mille âmes; capitale de la France, cour de cassation, cour royale, musées, commerce étendu en bronzes, dorures et queues de boutons, etc., etc.—Pour l'étudiant, Paris, c'est la liberté!

Aussi, à peine a-t-il touché ce sol chéri, que, s'il ne se précipite pas sur le pavé pour l'embrasser religieusement et amoureuxment, c'est qu'il s'aperçoit qu'il est couvert de trois pouces de boue.—(Anciennes mesures: ayez la complaisance de faire vous-même la réduction en centimètres si vous y tenez absolument.)

Dans son exaspération des premiers instants, le nouveau débarqué ouvre de grands yeux et admire tout ce qui s'offre à ses regards: les commissionnaires, l'horloge de la cour et l'uniforme vert-sale du gabelou qui fouille les profondeurs des malles et les mystères des sacs de nuit pour vérifier si un jambon n'a pas fait aussi un voyage d'agrément à Paris sans faire viser son passe-port à la barrière de l'octroi.

Bref, le jeune étudiant admire tout; et rien ne manquerait à son bonheur s'il ne lui fallait pas en même temps avoir l'œil sur sa malle, son sac de nuit, sa boîte à chapeau, ses poches et son parapluie,—car ses parents et les amis d'iceux lui ont bien recommandé de se méfier des valeurs des omnibus, des cabriolets, des agents de police, des faux amis, des émeutes, des vins frelatés, des marchands à prix fixe, des chiens enragés et des femmes!

C'est ce qui fait que ses premiers pas dans la capitale sont un peu troublés par une timidité naturelle compliquée d'une appréhension extraordinaire que fait naître le souvenir de toutes ces petites recommandations.

Le commissionnaire, chargé de la malle, mais non du parapluie, guide les pas du jeune voyageur et le conduit, suivant son désir, au beau milieu de la rue Saint-Jacques, où se trouve l'hôtel plus ou moins garni qui lui a été recommandé par un autre étudiant du même pays.

Si l'hôtel en question n'a plus de chambre disponible, ou si ladite chambre est par trop peu garnie, le nouvel habitant du pays latin passe sa journée à grimper un grand nombre de sixièmes étages pour choisir le logement qui doit enfin abriter sa tête et son parapluie!

Les portiers latins ne manquent jamais de vanter outre mesure les charmes du logement qu'ils proposent, et, tout en montant les cent quatre-vingt-sept marches, ils commencent par le louer beaucoup en paroles;—par exemple, une fois qu'on est arrivé, il faut un peu en rabattre sur le mobilier, la fraîcheur du papier et autres accessoires—mais le portier se rattrape sur la vue qu'il fait admirer:—effectivement elle est toujours très étendue, et l'on peut compter un très grand nombre de cheminées et de tuyaux de poêles.

Cela peut plaire beaucoup aux personnes qui ont du goût et des dispositions naturelles pour la profession de fumiste.

Au milieu de ces péripéties dans le quartier latin le jeune Christophe Colomb qui cherche presque un Nouveau-Monde, ou du moins qui cherche quelque chose d'aussi difficile à rencontrer, lorsqu'il veut un logement joli, à un étage pas trop élevé, et d'un prix moins élevé encore,—s'épargne bien de temps en temps, sur son chemin, quelques petits minois des jeunes naturelles du pays, mais il n'a pas le temps de vérifier si ces femmes sont sauvages.

Du reste, ces habitantes du pays latin lancent au jeune homme un coup d'œil accompagné d'un sourire malin qui veut dire:—Tu n'es pas mal, mais tu es de ton pays!

Patience, mesdemoiselles (ne vous formez pas si je vous donne ce nom),—patience, un papillon brillant se

AVIS AU PUBLIC.

Les personnes qui désirent apprendre la danse, le bâton ou la contre-pointe, voudront bien se présenter à la salle située rue du 25 de Agosto, n. 181.

S'adresser à M. Baptiste Carballal.

AVIS.

Tous les tailleurs de la Légion Française sont invités à se présenter à l'état-major, pour former un atelier, où devront se confectionner les uniformes; ils jouiront de l'exemption du service et de la double ration, les femmes des légionnaires pourront participer au bénéfice de la double ration, en prenant part au travail.

A LOUER.

Une chambre pour homme seul, dans une maison occupée par une famille décente, et située au centre de la ville, dans la rue principale, avec ou sans meubles. On donnera tous les renseignements au bureau du Patriote Français.

AVIS IMPORTANT.

Maison d'éducation des demoiselles Lesueur, rue Sarandí autrefois San Carlos, 96.

L'une de ces dames a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient apprendre la grammaire française et l'espagnole, l'arithmétique, la géographie, l'histoire etc., qu'elle peut disposer de quelques heures pour donner des leçons particulières à domicile ou chez elle. Les succès qu'obtiennent tous les jours les élèves de ces dames, dans l'enseignement, leur sont un sûr garant de la confiance qu'en voudra bien leur accorder, confiance qu'elles se feront bien de mériter de plus en plus.

La lithographie de monsieur Giehs a repris toute son activité, sous la direction de la dame de la maison, en attendant que lui, monsieur Giehs, puisse, libre par la cessation des affaires du pays, reprendre les rênes de la maison.

Il a attaché à cette lithographie un jeune homme capable de faire toutes les écritures et dessins pour l'impression. Ainsi, les personnes qui voudront bien continuer de donner à cette maison le travail qu'elles auront à faire dans ce genre, peuvent s'y adresser, en confiance d'être servis avec toute la ponctualité possible, attendu que cette dame s'en occupera spécialement.

AVISO.

Se desea encontrar una casa con dos o tres piezas y cocina para dos personas, las que les tuviesen y gustasen a quienes las ocurriera a la calle de 25 de mayo núm. 67.

AVIS.

On désirerait trouver à louer une maison avec deux ou trois pièces et cuisine pour deux personnes, celles qui auraient en disposition le logement convenable ne le désire peuvent donner renseignements rue du 25 de mai, n. 67.

AVIS.

On trouvera à l'imprimerie du Patriote réunis dans une feuille la marseillaise, le Chant du Départ, le Veillon au salut de l'Empire et la Parisienne.

Le Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Camaras No. 43.

attendra pas à sortir de cette chrysalide enveloppée par l'habit de son pays le gros redingote chocolat;—patience, avant trois mois, pour être, ce jeu le provincial, dont vous risiez aujourd'hui aura une tenue moderne, chicarde, chock nassage,—et alors il sera bien capable de vous faire tout à fait tourner la tête.

Une fois qu'il a enfin trouvé un logement selon son cœur et selon sa bourse,—une de ces chambres que les maîtres d'hôtel du quartier latin nomment *garais*, par un déplorable abus de la langue française, l'étudiant passe invariablement ses huit premiers jours, après avoir pris son inscription, à s'égarer dans les rues de Paris en allant visiter tous les monuments, depuis la marmite des luvards jusqu'à l'ours Martin.

Mais il ne pousse pas la badauderie au point de demander des permissions pour visiter l'intérieur de l'abbaye et du puits de Grenelle;—il laisse cela aux provinciaux âgés de plus de cinquante ans et non vaccinés.

Après ces huit premiers jours de plaisir et de spectacle,—quand il a tout vu,—et qu'il ne lui reste plus qu'une chose à voir,—c'est que sa bourse est à peu près vide,—il songe enfin au travail.

En conséquence il procède au choix de deux professeurs,—et d'une blanchisseuse.

(La suite au prochain numéro).

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 10 et 11 septembre.

De Janeiro barque espagnole *Paula*, à Liavallo, avec vins et effets.

De Sta. Catherine goëlette sarde *Agulla*, à F. Acha Roiserriz.

De Boston brick américain *Alcahoug*, avec planches et bois de construction.

De Baltimore brick américain *Orleans*, avec 2730 barils de farine, 212 id., 2000 sacs de canelle, 44 id. grains de porc.

Parnagua, en 11 jours, brick sarde *S. Gallo*, à Gianello, avec bois et yerba.

Baltimore, en 26 jours, brick goëlette américain *Brigton*, à Leland, avec farine et bois.

Maldonado, vingt navires avec vivres.

Colonis, brick de guerre anglais.

CONSULAT GENERAL DE FRANCE A MONTEVIDEO.

Le brick français l'Indien de Rouen, sous le commandement de M. Frémont, a besoin de 2600 piastres courantes, plus ou moins, pour subvenir aux dépenses nécessaires pour ses réparations, le dit emprunt est autorisé par M. le consul général de France.

Cet emprunt sera affecté sur quille, agrès et appareils du dit brick l'Indien. Il sera remboursable chez l'armateur à Rouen, si ce bâtiment trouve un fret pour France, ou à Montevideo, dans le délai de cinq mois à partir de la date du contrat, s'il est employé à la navigation de Rio à Buenos Ayres, faisant échelle à Montevideo, ou destiné à un voyage sur les côtes du Chili avec retour en ce port.

Les soumissions devront être déposées en la boîte aux lettres de la chancellerie de ce consulat ou l'ouverture en sera faite le mardi dix neuf septembre, à l'heure de midi, par M. le consul général de France, en présence des intéressés.

Montevideo le 12 Septembre 1843.

Le Chancelier interinaire

ARSENE ISABELLE.

AVIS DIVERS

AVIS

Au public et aux personnes qui ont des relations avec Francisco Maria, qu'il a transféré son établissement de meubles de la rue de Cerrito, c'est à dire de San Francisco, à celle de Solís, 85, près celle du 25 de mai, un cadre plus bas que la maison du gouvernement. On trouvera dans son établissement un grand assortiment de meubles anciens et modernes.

Livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue du 25 mai n. 342. Télémaque français, espagnol, et espagnol français volume très riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Taborda. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par B. L. Géométrie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'Arpentage, le nivellement, la Géométrie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francœur professeur de la faculté de sciences de Paris.

Ouvrages complétés de M. Labor, Histoire de la révolution française par Thiers. Cartes géographiques réparées. Matémáticas. Gramática de Chantreau.

POUR-SAINTE-CATHERINE.

Partira pour l'aine de l'union le mercredi 6 de septembre prochain, le trois mats brick français le *Crisquesera*. Les personnes qui désireraient y prendre passage sont priées de vouloir bien s'adresser aux consignataires Lesoir frères, rue de Solís, n. 26, jusqu'à dix heures du matin, ou au capitaine Gravercau à son bord.

AVIS AU PUBLIC.

En réponse à l'avis de Madame Saturnina Navarro de Lira, inséré dans le No. 1110 du Nacional, M. Joseph Reynaud répond:

1.° Qu'il ne refuse pas de payer le loyer de l'imprimerie Orientale; mais qu'il est en contestation avec la dite dame pour la quotité de ce loyer.

2.° Qu'une fois cette contestation terminée, et le chiffre du loyer fixé, la commission de los profugos a arrêté le paiement de ce loyer.

3.° Que l'imprimerie de cette dame est libre depuis le 30 juin: il était convenu avec elle que M. Reynaud quitterait l'imprimerie Orientale le 1.° juillet 1843: le 30 juin, l'imprimerie était libre, et le propriétaire de la maison était averti depuis le 15 que M. Reynaud la quittait. Avis en fut donné à la dite propriétaire. La preuve en sera faite au besoin.

AVIS.

On a perdu, à partir de la rue du 25 de mai, jusqu'à la rue du 18 de juillet en passant par celle de l'Uruguay, deux papiers écrits en langue espagnole, dont l'un porte la signature de D. José Toribio.

Prière à la personne qui les auraient trouvés, de les rapporter à cette imprimerie où elle sera récompensée.

PHARMACIE DE LENOBLE. CALLE DEL SARANDI A COTE DU MARCHE.

On trouvera les médicaments suivants.

- 1.° Sirop pectoral pour le rhume;
- 2.° Essence de Salaparille;
- 3.° Capsules gélatineuses de Copahu.

A VENDRE.

Un magasin et boiserie pouvant servir à tout état. On donnera des facilités pour le paiement. S'adresser maison Pernin à M. C. nrau.

AVIS.

Le portrait de S. E. M. le général Paz, publié par la lithographie de l'Etat, est en vente à la librairie d'Hernandez et à l' dite lithographie.